

AVIS DE TEMPETES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....
18 – 15 avril 2019



| Et si ? |

Après l'incendie partiel de la cathédrale Notre-Dame de Paris qui a fait l'objet d'un grand concours de larmes en avril dernier, l'État ne s'est pas privé d'admonester une deuxième couche d'union nationale en profitant du 75^e anniversaire du *Débarquement de Normandie*. En présence d'un gratin composé d'assassins galonnés et autres chefs d'État, il y eut notamment une cérémonie de remise de bérets verts à de jeunes impétrants admis dans les troupes d'élites de l'armée française (les commandos marine). A cette occasion, il aurait sans doute paru incongru à beaucoup de relier les deux événements d'avril et de juin en soulignant qu'apparemment il y a cathédrale et cathédrale à travers l'histoire. Celles comme Paris dont l'incendie *accidentel* peut être érigé en drame hexagonal destiné à resserrer les rangs, et celles tout aussi gothiques comme Rouen dont il vaut mieux oublier l'incendie *volontaire* soixante-quinze plus tôt, puisqu'il fut causé par une armée al-

liée. D'abord éventrée une première fois par sept torpilles lors des bombardements anglo-américains du 19 avril 1944 lorsque 6000 bombes s'abattirent sur la ville, sa tour de Saint-Romain fut également incendiée le 1er juin suivant par les mêmes avions militaires.

Raser des villes aux trois-quarts en quelques jours sous couvert du droit et de la liberté comme ce fut le cas des Alliés en Normandie contre Caen ou Le Havre, puis en Allemagne contre Dresde, et jusqu'au sommet de l'horreur atomique au Japon contre Nagasaki et Hiroshima, est depuis devenu une technique presque banale du terrorisme d'État. Au milieu des massacres aériens pratiqués régulièrement par différents camps (si ceux d'Assad, de la Russie et de l'OTAN en Syrie vous disent quelque chose, ou encore ceux des clients de la France au Yémen), inutile de rajouter que les « *chefs d'oeuvre d'art et de culture* » détruits en passant font pâle figure. La fameuse phrase de Durruti sur les ruines qui

MAI 2019

7/5, Rome (Italie).

Un communiqué revendique l'incendie de six véhicules d'autopartage *Enjoy (ENI)* dans le cadre du *Mois subversif international en solidarité avec les compagnons frappés par la répression en Italie*.

12/5, Bamberg/Strullendorf (Allemagne).

En Bavière, quatre camions et une camionnette du prestataire de services carcéral *Massak Logistik* sont réduits en cendres sur son parking. Revendiqué par *Limes et gâteaux*, notamment en solidarité avec le compagnon incarcéré à Zurich et Loïc, incarcéré à Hambourg suites aux émeutes du G20 de l'été 2017, ainsi que les compagnons incarcérés en Italie.

12/5, Melilla (Maroc/Espagne).

Une centaine de migrants prennent d'assaut la frontière vers 6h du matin en escaladant la clôture barbelée. 52 réussissent à passer. Sept flics marocains et deux migrants blessés. C'est le plus grand assaut depuis octobre 2018, lorsque 209 migrants avaient réussi à entrer à Melilla.

13/5, Volvic (France).

Dans le Puy-de-Dôme, l'école-collège catholique Sainte-Agnès est saccagée au cours du week-end : peinture sur les sols et les murs, des portes et des cloisons enfoncées, du matériel informatique hors d'usage.

13/5, Spini di Gardolo (Italie).

Dans le Trentin, des inconnus incendient la voiture d'un agent de la police pénitentiaire dans le parking sous-terrain du « *complexe domanial de la maison d'arrêt*. » Une grosse mutinerie s'était produite dans cette prison en décembre 2018.

ne nous effrayent pas, partait déjà du même constat puisqu'elle ne concernait pas les actes des révolutionnaires, mais ceux d'un ennemi prêt à tout pour conserver son pouvoir, y compris à basculer dans le fascisme : « *Nous, les travailleurs, nous pouvons bâtir des villes pour les remplacer. Et nous les construirons bien mieux ; aussi nous n'avons pas peur des ruines. Nous allons recevoir le monde en héritage. La bourgeoisie peut bien faire sauter et démolir son monde à elle avant de quitter la scène de l'Histoire. Nous portons un monde nouveau dans nos cœurs.* »

Au delà des guerres, l'État et l'Église n'ont de toute façon jamais fait grand cas de raser les anciens édifices historiques, quels qu'ils soient (les leurs –selon la mode du moment ou pour afficher un pouvoir accru–, ceux de leurs prédécesseurs et de leurs concurrents, sans même parler de ceux des pauvres), afin d'en ériger de nouveaux. Leur problème était plutôt que ce ne soit pas la population insurgée qui vienne elle même directement raser leurs palais. Pour en rester au domaine de la superstition, beaucoup de cathédrales gothiques n'ont-elles pas remplacé un édifice roman antérieur, ce dernier ayant lui-même pris la place d'un culte païen dont on avait voulu effacer la trace ? La cathédrale Saint-Etienne datant de 1085 n'avait-elle pas été détruite à Besançon en 1675 par l'architecte de Louis XIV pour construire une forteresse à sa place ?



La chose étant entendue du côté de la domination, comment expliquer en revanche qu'à côté de rares individus manifestant leur joie suite à l'incendie de la cathédrale de Paris (comme avec ces autocollants dûment illustrés proclamant « *la seule église qui illumine est celle qui brûle* »), beaucoup de sujets de l'État se soient indignés de sa destruction partielle ? A cause du selfie touristique de l'année précédente qui venait d'être gâché en ne correspondant plus à la réalité ? Peut-être. En tout cas, se sont surtout des sermons sur le « *patrimoine perdu de la nation* » qui ont tourné en boucle de droite à gauche, du turbin aux supermarchés, afin de justifier cette communion laïque.

Ce n'est en effet pas pour rien si les notions de *patrimoine* et de *monument historique* n'ont com-

mené à émerger largement qu'à partir de 1790 : avec la confiscation des biens de l'Église, puis ceux des nobles émigrés et de la monarchie, les nouveaux maîtres républicains à la tête de l'État se sont trouvés pris en étau entre tumultes populaires ravageurs et continuité de l'autorité. Avec la *Commission des Monuments* puis la *Commission des Arts*, l'État va alors s'arroger le monopole de la décision et de la sélection de ce qu'il convenait de raser de l'Ancien Régime, et ce que ses dirigeants entendaient préserver. En référence à une tribu germanique qui saccagea Rome en 455, un député forgea même le néologisme de *vandalisme* en 1794 afin de stigmatiser ceux des révolutionnaires qui continuaient les destructions du vieux monde (dont les cathédrales de Liège et de Bruges). De la Grande Révolution jusqu'aux insurrections qui ont parcouru le 19^e et le début du 20^e siècle, la République mit longtemps pour imposer sa notion de monuments sacrés face aux fureurs iconoclastes et au vandalisme de masses insurgées qui revenaient sans cesse saccager ce dont elle se portait désormais garante.

Pour en revenir à Paris et à cette cathédrale dont la démolition avait même été envisagée par la ville vers 1830 tant elle était délabrée et n'intéressait plus grand monde (une dizaine d'autres avaient été vendues ou démolies depuis la révolution), elle n'est devenue « *patrimoine national* », « *symbole éternel de la nation* » et autres fariboles que suite à la décision contemporaine de l'État de la recréer (inventant sa flèche qui s'est consumée en avril dernier, lui adjoignant une sacristie et un parvis six fois plus grand que l'original, mais aussi toutes ses fameuses chimères) puis de raser tous les autres bâtiments historiques de l'île de la Cité où elle se trouve. Et ce sur ordre d'un fameux baron que Benjamin Péret décrivit comme ayant « *peigné Paris avec des mitrailleuses* ». Si cette cathédrale est donc encore debout, c'est avant tout le reflet de l'alliance forgée entre 1830 et 1880 par les catholiques qui désiraient réconcilier le pays avec une piété perdue, les monarchistes qui s'efforçaient de renouer avec un proche passé et une bourgeoisie libérale qui reconstruisait l'ancienne capitale selon ses nécessités militaires et marchandes, en conservant ici ou là quelques vestiges passés qui l'intéressaient.

13/5, Ravensbourg (Allemagne). Dans la région du Bade-Württemberg, des inconnus forcent l'accès à une tour de 13 étages et mettent le feu aux installations de téléphonie mobile érigées sur le toit. Le réseau de *Vodafone* et celui de *Telefonica Germany* sont fortement impactés dans toute la ville, les dégâts très importants.

14/5, Berlin (Allemagne). Dans le quartier de Wedding, deux voitures de *Securitas* sont incendiées dans la nuit. Revendiqué par *Renards libres/FAI-FRI*, dans le cadre du Mois subversif de solidarité, en se terminant par « *Chaque jour, ravivons notre hostilité envers l'État et le Capital et ceux qui s'en font des administrateurs volontaires, s'assurant richesse et paix par la guerre* ».

15/5, Florence (Italie). Incendie d'un relais de téléphonie mobile vers 4h30 du matin, via di Villamagna. Revendiqué par le pylône lui-même, qui termine par un « *Relais de tous pays, unissez-vous... dans un grand feu de joie ! Je dédie mon suicide à tous/ toutes les anarchistes poursuivis et incarcérés en Italie et à travers le monde ! Une forte accolade de vie à la compagne Anahi Salcedo et une forte accolade de mort à ses tortionnaires. Avec Punky Mauri en mémoire et dans le coeur.*»

16/5, Lannilis (France). Dans le Finistère, onze cars de ramassage scolaire de la société de transports des Abers partent en fumée dans la nuit (2 millions d'euros de dégâts). Deux personnes incarcérées en préventive.

16/5, Saint-Julien-Molin-Molette (France).



Dans la Loire, la carrière contestée depuis des années par les riverains est touchée par cinq départs de feu qui la mettent à l'arrêt : deux tractopelles calcinées, trois algecos de chantier, les automates qui pilotent l'ensemble des installations de production, ainsi que l'installation de distribution d'eau. Plus de 500 000 euros de dégâts.

Revendiqué par *Des rapaces du Rajas* – tout comme l'attaque contre *Eurovia-Vinci* à Saint-Jean-Bonnefonds (Loire) du 14 mai – notamment « *contre le travail, bien sûr, mais aussi contre ceux qui contribuent à ce que tout ça perdure.* ».

16/5, Rome (Italie)

Une revendication annonce l'incendie fin mars de cinq véhicules d'autopartage *Enjoy*, propriété de l'entreprise italienne d'hydrocarbures *ENI*. « *Courage à toute.s les anarchistes enfermés.e.s ou en cavale, partout dans le monde* » se conclue-t-elle.

17/5, Berlin (Allemagne).

Dans le quartier de Pankow, incendie vers 3h du matin d'une voiture de vigiles de l'entreprise *Kötter-Security*, et vers minuit dans celui de Neuköln, d'une BMW d'une société de voitures d'autopartage. 18/5, Hendaye (France).

Dans les Pyrénées-Atlantiques, trois sans-papiers parviennent à s'évader du centre de rétention (CRA). Ils ont notamment utilisé « *une corde faite de draps noués, d'une longueur de près de 12 m. Ils y ont attaché une bouteille d'eau afin de faire contrepoids, jetée par-dessus le mur d'enceinte du CRA, haut de près de sept mètres, qu'ils ont réussi à escalader. Ils ont alors pu accéder à un toit, puis à celui d'une école voisine, pour enfin se faufiler à l'extérieur.* ». Seuls deux ont repris plus tard.

Car au fond, qu'est-ce qu'un cathédrale, et pourquoi l'État a-t-il tenu à leur faire traverser les époques alors qu'il démolissait sans vergogne la plupart des autres bâtiments au fur et à mesure ? Comme une prison, une cathédrale n'est pas un symbole, c'est d'abord un bâtiment du pouvoir qui a une fonction bien précise (la torture physique punitive dans un cas, la torture morale et psychologique préventive dans l'autre). Une cathédrale est une structure pensée et utilisée par et pour les puissants afin de les célébrer, et contre les individus qu'ils entendent dominer, diriger, contrôler, punir et édifier dans leur chair comme dans leur esprit. Une cathédrale en activité est une matière vivante, pas juste un tas de pierre et de verre, c'est la défense d'un rapport social qui perpétue d'infinies souffrances et misères, c'est un monde entier d'oppressions, c'est une continuité de l'autorité à travers les temps.

Dans celle de Paris, pour en revenir au début, c'est là où le Président de la République Reynaud se rendit en mai 1940 pour obtenir le Salut de la nation, là où Pétain assista à une messe solennelle en avril 1944 accompagné du cardinal-archevêque de la capitale en mémoire des victimes des bombardements anglo-américains, là où De Gaulle fit célébrer une messe de la victoire quatre mois plus tard en août, puis où le nouvel archevêque de Paris fit applaudir en février 1951 le maréchal Pétain par l'ensemble des fidèles en souvenir de la bataille de Verdun. C'est dans cette cathédrale que furent données des obsèques nationales au ministre de la Propagande de Vichy abattu par la Résistance le 1er juillet 1944 (P. Henriot), puis celles pour De Gaulle en décembre 1970 ou Mitterrand en janvier 1996, devant un parterre de chefs d'État.

Une prison ou une cathédrale qui restent debout pendant une insurrection sont une insulte permanente à la liberté en acte et une offense à tout futur différent. Que ces bâtiments soient dotés de vils miradors ou de charmantes gargouilles n'y change rien, les raser au sol est bien le minimum qu'ils méritent. Ce ne sont pas des lieux neutres ou réutilisables à d'autres fins, tant chaque mur de leur architecture suinte à la fois la puissance des uns et les chaînes de tous les autres. A côté des incendies de l'Hôtel de

Ville, du Palais des Tuileries, du Palais de Justice, de la Préfecture de Police, du Ministère des Finances, du Palais d'Orsay, du Palais-Royal et d'une partie du Palais du Louvre, les communards ne s'y étaient pas trompés lors de la *Semaine sanglante* du 21 au 28 mai 1871 en ciblant également la cathédrale.

Notre-Dame de Paris fit ainsi l'objet d'un incendie planifié au même moment que celui des autres lieux de pouvoir situés non loin, après que des chariots de poudre, de goudron liquide, d'essence de térébenthine et de pétrole aient été entreposés d'avance. Ce mercredi 24 mai 1871, sous la pression de troupes versaillaises entrées trois jours plus tôt dans la capitale au prix de féroces combats, des communards entassèrent les centaines de bancs et de chaises présents aux quatre coins de Notre-Dame afin d'allumer des brasiers constitués avec force barils de pétrole. Alors que les flammes commençaient à remplir leur office dans le temple du crapaud de Nazareth, c'est l'intervention malheureuse d'internes en pharmacie accourus de l'hôpital voisin qui parvint à éteindre cette mémorable tentative.



Et si ? Et si l'incendie de Notre-Dame n'avait pas été accidentel ce 15 avril 2019 ? S'il avait été comme par le passé le fait d'anti-autoritaires, avec toutes les conséquences en termes d'opprobre populaire et de répression ? Combien serions-nous à défendre que c'était un *patrimoine national* à démolir, un *monument historique* à achever ? Assez en tout cas pour affirmer que nous n'avons pas peur des ruines que nous provoquons nous-mêmes contre les structures du pouvoir. Il suffit parfois d'une simple étincelle.



19/5, Berne (Suisse).

Émeute suite à l'expulsion du squat *Fabrikool*. Entre minuit et quatre heures du matin, barricades et voitures enflammées, affrontements avec les flics. « *Notre attaque est pour tou.te.s celles et ceux qui en ont assez du harcèlement quotidien exercé par les autorités* » précise un texte.

19/5; Leipzig (Allemagne).

Deux pelleteuses d'un chantier sont incendiées dans la nuit à l'ouest de la ville « *contre la rénovation urbaine et la ville des riches* ».

19/5, Dresde (Allemagne).

En Saxe, quatre voitures de la société immobilière *Vonovia*, un acteurs de la gentrification et de la guerre aux pauvres en Allemagne, sont détruites par le feu.

20/5, Lübeck (Allemagne).

Dans le Schleswig-Holstein, la voiture du député de l'AfD (extrême-droite) au parlement régional, Claus Schaffer, est incendiée dans la nuit avec du liquide inflammable.

20/5, Bielefeld (Allemagne).

En Rhénanie-du-Nord-Westphalie, la vitrine du parti libéral FDP reçoit des pavés dans la nuit.

20/5, Berlin (Allemagne).

Dans le quartier de Friedrichshain, un utilitaire *Vinci* part en fumée. « *Ici et ailleurs, cette entreprise ne construit pas seulement des autoroutes, des aéroports etc., mais aussi des prisons et des centres de rétention. Feu à toutes les taules! Liberté pour tou.te.s* » dit le communiqué.

20/5, Brétigny-sur-Orge (France).

En Essonne, une première caméra de vidéosurveillance est neutralisée à coups de 9 mm,

tandis qu'une seconde est neutralisée quelques jours plus tard en forçant puis incendiant son boîtier électrique.

22/5, Cherbourg-en-Cotentin (France).

Dans la Manche, huit cars de ramassage scolaire ont leurs vitres brisées dans la nuit. Certains trajets n'ont pu être assurés le lendemain par l'entreprise

22/5, Berlin (Allemagne).

Dans le quartier de Kreuzberg, un fourgon de type Mercedes Sprinter de la police fédérale est réduit en cendres vers 4h du matin.

23/5, Rome (Italie).

Incendie des câbles électriques de la ligne de train qui conduit à l'aéroport, passant le long du CRA de Ponte Galeria. Revendiqué en « *Solidarité avec celles et ceux qui luttent à l'extérieur et à l'intérieur des prisons de toute sorte.* »

23/05, Hambourg (Allemagne).

A quelques jours des élections européennes, deux partis politiques perdent leurs vitres dans le quartier d' Eimsbüttel, le libéral FDP et les Verts.

23/05, Menidi (Grèce).

La *Brigade Durruti* revendique l'incendie, au premier étage, des bureaux du parti nazi *Aube Dorée*. Le feu a tout détruit.

24/5, Villeneuve-sur-Lot (France).

Dans l'Eure, la porte en bois de la permanence du député LREM est incendiée dans la nuit à l'aide d'une poubelle.

24/5, Erfurt (Allemagne).

Une camionnette du parti

| Une question énergétique |

Aborder la question de l'énergie, ou plutôt des ressources énergétiques dont dépendent le bon fonctionnement de l'exploitation capitaliste et le pouvoir étatique, n'est pas facile. Surtout, précisons-le d'emblée, s'il ne s'agit pas de faire une énumération de données techniques sur telle ou telle source énergétique, d'énumérer les nuisances que provoque la voracité énergétique du système industriel, les ravages qu'elle implique au niveau environnemental. Ce que nous souhaitons proposer ici, est de tenter une analyse plus vaste, plus profonde, de ce que signifie l'énergie dans ce monde-ci. Que celle-ci demeure en partie lacunaire est difficilement évitable, mais l'objectif est d'arriver à une compréhension, à une appréhension générale de l'importance de cette question énergétique.

Partons d'un simple constat : depuis plusieurs décennies, avec l'imposition massive du nucléaire par l'État et la croissance exponentielle des besoins énergétiques de la production industrielle, de la guerre et du modèle sociétal de consommation de masse, de très nombreux conflits ont été liés aux ressources énergétiques, à la production et au transport d'énergie. D'un côté, on voit comment les États ont déclenché des guerres sanglantes pour conquérir certaines ressources, comme le pétrole ou les mines d'uranium, pour donner un exemple évident, ou s'en assurer l'approvisionnement continu. D'un autre côté, il y a aussi eu de nombreux conflits di-sions sociaux, tantôt plutôt écologiques, tantôt radicalement anti-capitalistes, tantôt de refus d'une ultérieure dévastation du territoire ou encore refus de l'imposition de certains rapports sociaux que ces projets impliquent : opposition à l'exploitation d'une mine, à la construction d'une centrale nucléaire, aux nuisances provoquées par une centrale électrique à charbon. La longue liste de luttes et de guerres nous donne déjà une idée de l'importance que revêt l'énergie, sa production et son contrôle.

Aujourd'hui, en ces temps où toute perspective révolutionnaire d'une transformation totale des rapports existants, d'une destruction de la domination, semblent

avoir presque disparu, au moins dans les contrées européennes, il existe cependant pas mal de luttes et de conflits qui s'opposent aux infrastructures énergétiques. Que l'on pense à la gigantesque mine à ciel ouvert de lignite à Hambach en Allemagne, où la lutte contre son extension est ponctuée de sabotages divers et variés enrayant le fonctionnement de la mine existante ; à la lutte contre la construction du gazoduc TAP qui se heurte à une opposition dans le sud de l'Italie ; aux luttes ici en France qui ont eu lieu contre la construction de nouvelles lignes à haute tension dans la Durance (pour augmenter la capacité d'exportation d'électricité nucléaire française) ou en Normandie (pour raccorder la nouvelle centrale nucléaire de Flamanville au réseau) ; sans oublier celles contre l'implantation de nouvelles éoliennes ou contre les permis d'exploration et d'exploitation du gaz de schiste... Certes, tous ces conflits ne relèvent pas toujours d'aspirations révolutionnaires, et on retrouve souvent en leur sein non seulement le citoyennisme, l'écologisme cogestionnaire, la recherche de dialogue (et donc de reconnaissance) avec les institutions, mais aussi une fâcheuse confusion – dans le meilleur des cas – voire d'opportunisme politique – dans le pire –, du côté des autoproclamés radicaux. A l'instar par exemple de ce que les comités invisibles et les stratèges populistes de service théorisent sous forme de stratégies de la composition, ce qui revient à réunir tout ce qui est incompatible sous la direction d'un haut commandement politique qu'ils cherchent à imposer, avec plus ou moins de succès. Mais n'entrons pas dans le vif de ce sujet qui a déjà été abordé ici.

Ce que toutes ces luttes pourraient permettre, à nous anarchistes et anti-autoritaires qui sommes toujours en train de scruter l'horizon pour déceler les signes de mécontentement et de possibles dépassements insurrectionnels, en oubliant trop souvent qu'il s'agit avant tout et tout d'abord d'agir à la première personne, sur la base de ses propres idées et tensions, c'est de développer *un projet de lutte*, pas forcément nouveau mais en tout cas relativement absent depuis un certain temps, qui propose *de couper l'énergie à ce monde, qu'elle soit nucléaire, thermique, solaire ou éolienne*.



« *Le diable s'est installé dans un nouveau domicile. Et quand bien même nous serions incapables de le faire sor-*

fasciste « Troisième Voie » (*Der Dritte Weg*) est réduite en cendres sur la Stielstraße. Le bureau du parti qui se trouve juste à côté a aussi été endommagé. Après avoir pété une vitre, les inconnus ont propulsé de la peinture à l'intérieur du bâtiment.

24/5, Hanovre (Allemagne). Attaque coordonnée contre trois agences immobilières (*Vonovia, Weiden Immobilien, Gerlach*) : vitres de l'entrée brisées, peinture ou goudron sur les vitres.

24/5, Berlin (Allemagne). Deux différents distributeurs de billets sont détruits par le feu dans le quartier de Kreuzberg vers 3h du matin.

25/5, Cuges-les-Pins (France). Dans les Bouches-du-Rhône, une école servant de bureau électoral est saccagée la veille des élections européennes. Le matériel de vote est notamment dégradé à l'extincteur.

26/5, Athènes (Grèce). Une antenne de télécommunication, située à L. Katehaki, est incendiée le jour des élections européennes. « *Couper les câbles du système. Couper les fils de la domination* », dit le communiqué.

27/5, Grenoble (France). Le bâtiment du centre des langues situé sur le campus universitaire de Saint-Martin d'Hères est saccagé : gros bris de vitres, matériel dégradé, jets de peinture sur les murs.

27/05, Athènes (Grèce). A Kaisariani, un utilitaire de l'entreprise *MAN*, qui vend également des véhicules

militaires, notamment à l'État turque, est incendié par le *Groupe de vengeance anarchiste Lorenzo Orsetti* en solidarité avec la lutte dans les territoires kurdes.

27/5, Pointe-à-Pitre (France). Dans la colonie française de Guadeloupe, double incendie de bagnes scolaires. Au collège, plusieurs locaux administratifs ont été entièrement ravagés par les flammes : le CDI, la salle de la gestionnaire ainsi que la salle des réseaux (téléphone, internet). Des salles de cours sont elles aussi hors-d'usage. Quant à l'école primaire où l'incendie a éclaté 20 minutes plus tard, les inconnus ont fracturé la porte de la salle des professeurs avant d'y mettre le feu (« là où il y avait tout le matériel, photocopieuse, documents des élèves... »).

27/5, Pierrerie (France). Dans les Alpes de Haute-Provence, la voiture du maire flambe volontairement au cours de la nuit.

28/5, Paris (France). Six camionnettes de *La Poste* sont incendiées rue Bourseul (15e) « *comme petite contribution à l'appel pour un mai subversif, à la guerre permanente contre cette société* », notamment en solidarité avec les anarchistes réprimés en Italie.

28/5, Bâle (Suisse). A Allschwil, au sud-ouest de la ville, un véhicule de l'entreprise *EAG Basel* part en fumée vers 2h30 de la nuit. Cette entreprise travaille depuis plusieurs années au chantier d'agrandissement du centre de rétention de Bässlergut.

tir de son repaire du jour au lendemain, il nous faut au moins savoir où il se cache et où nous pouvons le débuisquer, afin de ne pas le combattre dans un coin où il ne se réfugie plus depuis longtemps – et pour qu'il ne se paie pas notre tête dans la pièce d'à côté. »

G. Anders

Et donc, qu'est-ce que l'énergie dont on parle ? Déjà, il s'agit d'un terme qui vient du lexique des sciences physiques, afin de pouvoir mesurer et quantifier certains processus, comme par exemple la chaleur (qu'on peut mesurer en température, mais, en prenant l'approche énergétique, aussi en énergie que la chaleur libère pour faire tourner, par exemple, une turbine). En général, nous avons pourtant tendance à associer l'énergie à la vie. Sans énergie, pas de vie. Sans énergie, pas de mouvement. Qu'il s'agisse d'une vision historique, mûrie au fil des siècles de science et de capitalisme, n'est que trop évident. Aujourd'hui, le discours sur l'énergie a pénétré partout, y compris là où par le passé on le distinguait encore et justement des processus vitaux. Pour déterminer la vie, pour la mesurer et la cartographier, on mesure par exemple l'énergie chimique des cellules – base de la vie biologique –, et c'est ainsi que la conscience même que la vie est bien plus qu'une série de données chimiques ou qu'un brin d'ADN, tend rapidement à s'effacer. N'oublions pas que ce qui n'est pas quantifiable ne représente pas de possibilités d'accumulation. Ainsi, *la qualité*, comme l'expérience singulière, les passions, les sensations, soit tout ce qui fait la poésie de la vie, ne peuvent être mesurées puis aisément transformées en marchandise. L'énergie est donc un terme relevant des sciences physiques, et pas un simple synonyme de la vie. La distinction pourrait paraître un peu ridicule, un peu superflue, mais elle ne l'est pas : si nous proposons de *couper l'énergie à ce monde*, cette distinction que nous suggérons comme préalable prendra même toute son importance.

Quand nous parlons d'énergie, de ressources énergétiques, il faut donc bien se comprendre. Il ne s'agit pas, comme il est courant de le dire dans le langage parlé, que « *l'humain libère l'énergie* » contenue dans l'atome, le pétrole, l'huile de colza, le gaz ou le vent. Non, c'est à travers des instruments, des structures, des procédés et des machines que l'énergie est *mesurée, produite, générée, convertie, accumulée, stockée et transportée*. Le souffle du

vent n'est pas simplement de « *l'énergie cinétique* ». En soi, il est inutilisable pour le capital et l'État : il faut des éoliennes, des turbines, des câbles pour la transformer en énergie électrique afin de faire fonctionner d'autres machines. Il y aurait ainsi beaucoup à dire concernant cette idée même de la conversion de ressources en énergie électrique à usage industriel ou domestique, par exemple sur le *rendement* de ces conversions. Il suffit de penser à combien de litres de pétrole sont nécessaires pour produire un kilo de blé, qu'on pourrait à son tour quantifier en termes d'énergie (calories), pour constater à quel point le *rendement de l'agriculture industrielle pétrolisée* n'est en fait pas aussi rationnel qu'on ne le pense généralement. Mais cela nous éloignerait encore de notre sujet et risquerait de nous ensabler dans de pénibles débats techniques.

Reprenons le fil : quand nous parlons d'énergie, nous parlons ici de tous les procédés, aujourd'hui presque tous industrialisés, pour convertir quelque chose en force motrice, en énergie électrique... Quoi qu'on en dise, ces différents procédés mis au point au cours de l'histoire ne relèvent pas d'une simple volonté de rationalisation, et évidemment encore moins d'un souci éthique ou environnemental comme s'en vante aujourd'hui la domination, qui investit massivement dans l'exploitation d'autres ressources comme les dites énergies renouvelables. Vu qu'énergie équivaut à pouvoir, ces procédés relèvent de *stratégies*. La généralisation de l'utilisation du pétrole comme carburant est instructive à cet égard. Le danger représenté par une forte dépendance de l'exploitation du charbon a bien été saisi par certaines grandes puissances, notamment les États-Unis. Nécessitant des structures concentrant des milliers de prolétaires dans un même endroit pour extraire le charbon, donnant lieu à de puissants mouvements ouvriers parfois subversifs, le charbon représente un risque majeur, inacceptable pour l'État, de voir sa production paralysée par de vastes mouvements de grève. La *pétrolisation* du monde a été en grande partie une réponse, et pas seulement à titre préventif, aux mouvements ouvriers révolutionnaires qui se développaient massivement à la source même de la reproduction du capitalisme. Car si l'exploitation du pétrole nécessite bien sûr aussi de la main d'œuvre, les puits n'en nécessitent pas autant qu'une mine de charbon. Que l'on pense aux vastes champs pétroliers du Texas, où des milliers de machines extraient à perte

JUIN 2019

4/6, Folles (France).

En Haute-Vienne, une cabine abritant les commandes des signaux SNCF est incendiée en bordure des voies vers 3h du matin. L'endroit correspond à l'embranchement permettant de quitter la ligne Paris-Toulouse et d'aller vers Bessines, le site de l'ex-société *Areva*, désormais rebaptisée *Orano*. Au moins deux Intercités retardés et trois TER supprimés. « *Cette entreprise participe du mouvement général de la société capitaliste qui amène le monde dans le mur. On veut pas de nucléaire nulle part, ni à Bessines ni à Bure ni au Niger. Et puis oublie ton EPR.* » se termine la revendication.

4/6, Toulouse (France).

Les vitres du *Lidl* du quartier Croix Daurade ainsi que celles du *Crédit Mutuel* de St-Agne sont fracassées, et l'inscription « *GJ nik G7* » écrite en jaune sur leur façade. Revendiqué par *Gérard Junior* contre le prochain sommet du G7 à Biarritz en août prochain. « *En attendant que le fracas se répande... les GJ niquent le G7 !* » se termine la revendication

4/6, Brignoles (Var).

La cabine qui abrite le nœud de raccordement à la fibre optique *Orange* de la plus importante zone d'activité industrielle et économique du Centre Var (2500 emplois), *Nicopolis*, est incendiée. 600 clients dont de très grosses entreprises sont privés de réseaux fixe, d'Internet, de mobile pendant une semaine. Les habitants de Flassans subissent le même sort.

5/6, Fribourg-en-Brisgau (Allemagne).
Dans le Bade-Wurtemberg, la préfecture de police reçoit de la peinture et des molotovs. « *Pour la liberté et la solidarité, pour une vie en Anarchie ! La liberté meurt avec la sécurité.* » se termine la revendication.

6/6, Villefontaine (France).
En Isère, une caméra de vidéosurveillance de la ville est incendiée sur le toit d'un immeuble vers 22h.

8/6, Paris (France).
Les câbles de frein de plusieurs dizaines de scooters électriques en libre-service des sociétés *Cityscoot* et *COUP (Bosch)* sont sabotés. Les 1700 scooters de la seconde sont retirés pour révision.

8/6, Nîmes (France).
Dans le Gard, le bureau de police du quartier de Valdegour est entièrement ravagé par le feu vers 23h30. Selon les enquêtes, l'auteur de cet acte a probablement escaladé le premier étage grâce aux barreaux des fenêtres, puis il a grimpé jusqu'au deuxième étage où il a cisailé le grillage installé à une fenêtre donnant dans une pièce à l'arrière du bureau de police.

9/6, Madrid (Espagne).
Des dizaines de vélos électriques de l'entreprise *BiciMad* sabotés au cours de mois de Mai au centre de la ville, en coupant leur câble électrique. Revendiqué en solidarité avec les compagnones arrêtées à Madrid et les anarchistes italiens en grève de la faim.

9/6, Denens (Suisse).
Dans le canton de Vaud, le local technique, les câbles et le mât

de vue, sans autre intervention humaine que le maintien technique, ce qui fait fonctionner ce monde. Finies les dangereuses concentrations de prolétaires, là où un nombre bien inférieur de techniciens, d'ouvriers qualifiés et de vigiles suffisent pour assurer le flux continu. A son tour, la *nucléarisation* du monde a bien moins relevé d'une recherche de la fameuse « *indépendance énergétique* » des États, notamment suite à la crise pétrolière de 1973, que d'assujettissement et de quadrillage majeur des populations. Avec le nucléaire, l'organisation hiérarchique est ainsi devenue techniquement incontournable, posant d'importants obstacles à tout horizon révolutionnaire de destruction de l'existant. En somme, *l'exploitation d'une telle source énergétique suit les des-seins de la domination.*

Mais alors, les énergies renouvelables d'aujourd'hui, au nom desquelles les collines et les mers sont couvertes d'éoliennes, les champs et les déserts de panneaux photovoltaïques, les vallées inondées et le cours et le débit des fleuves modifié et régulé ? Un souci environnemental ? Bien sûr que non, ou oui, si nous comprenons l'extension de ces énergies renouvelables *comme la poursuite du même monde industriel et productiviste par d'autres moyens*. Les ravages irréversibles et les contaminations que deux siècles d'industrialisme capitaliste et étatique nous ont léguées poussent aujourd'hui la domination à chercher des dépassements techniques, des solutions techniciennes pour réduire la pollution et l'empoisonnement. Qu'il s'agisse de fantasmes ou de possibilités réelles ne change, au fond, rien : il s'agit toujours de la perpétuation de cette même domination que nous voulons abattre.



« *La syncope est une suspension temporaire de l'activité cardiovasculaire et cérébrale qui provoque une perte improvisée et transitoire de conscience. Les effets peuvent être insignifiants, un étourdissement momentané, mais parfois ils peuvent être plus graves. Dans certains cas, si l'interruption de flux sanguin dans l'organisme humain se prolonge au-delà de certaines limites, c'est la mort qui survient. Parmi toutes les formes, la « syncope obscure » – celle qui est donc dépourvue de causes identifiées, logiques – est considérée comme la plus dangereuse. Parce qu'elle ne permet pas aux médecins, techniciens du corps,*

d'intervenir. Le fonctionnement de l'organisme social est lui aussi irrigué par un système de flux. Flux de marchandises, de personnes, de données, d'énergies. Flux qui peuvent être suspendus pour les raisons les plus diverses. Une panne technique, par exemple. Ou bien un vol de matériel. Peut-être un sabotage. »

Synopes (2013)

Les énergies renouvelables tentent aujourd'hui de pallier un risque important. C'est que, pour faire face aux besoins énergétiques exponentiels et à une dépendance toujours plus accrue envers un approvisionnement électrique stable de pans entiers de l'économie, de l'administration étatique ou de l'horizon cybernétique qui s'affirme à une vitesse et avec une puissance impossible à surestimer, la domination doit non seulement multiplier, mais aussi diversifier les procédés pour générer l'énergie électrique. Même le vaste parc nucléaire français ne sait pas faire face, pour des raisons techniques, aux « pics de consommation », raison pour laquelle les centrales conventionnelles n'ont jamais été abandonnées. Vu que les progrès techniques permettent aujourd'hui un rendement plus élevé (quoique, vu que le vent ne souffle pas toujours et pas aussi fort, les éoliennes ont par exemple un facteur très bas de capacité, autour de 20%), le système s'est lancé dans cette diversification énergétique que permettent les énergies dites renouvelables. Il ne s'agit pas d'une transition énergétique, comme il n'y en a d'ailleurs jamais eu dans l'histoire, mais bien d'une *addition*, comme le montre non seulement le fait que les centrales nucléaires ou conventionnelles ne soient pas fermées (leur production ne pourrait de toute façon pas être uniquement substituée par des énergies renouvelables), mais aussi le fait que de nouvelles centrales soient construites ou développées (EPR ou autre), que d'autres sources d'énergie sont en train d'être explorées, testées et utilisées comme les centrales à biomasse (difficile pourtant de les qualifier de « renouvelables », même dans la novlangue du pouvoir, vu que leur perspective est principalement de brûler des plantes génétiquement modifiées), ou encore qu'un des trois principaux programmes de recherche financés par l'Union Européenne est celui du transport d'électricité pour essayer, notamment par l'utilisation de nanomatériaux, de réduire d'infimes virgules de pourcent la perte en chaleur sur les lignes.

d'une antenne de téléphonie mobile de *Swisscom* et *Salt* sont volontairement ravagés par les flammes vers 5h du matin.

11/6, Albi (France).

Dans le Tarn, neuf véhicules d'intervention et un camion nacelle sont incendiés sur le parking privé du siège de la direction régionale d'*Enedis*. Deux autres véhicules et un fourgon sont endommagés. Au moins 400 000 euros de dégâts. « *Des explosions éparses dans des plis de métal, une retraite à la hâte dans les blés gorgés d'eau. Flammes à l'ouvrage, intempérie suspendue* » se termine la revendication.



En Grèce tout au long du mois de mai, de nombreuses attaques se sont produites en solidarité avec la grève de la faim de Dimitris Koufontinas, (membre de l'*Organisation révolutionnaire 17 Novembre*, groupe de guérilla urbaine communiste actif entre 1975 et 2002). Koufontinas est en prison depuis 2002 et lutte pour obtenir une permission de sortie. Chaque action ci-dessous a été revendiquée en solidarité avec lui :

7/5, Athènes

Des anarchistes lancent des attaques à coups de molotovs et de pierres contre des policiers en faction autour d'Exarchia.

12/5, Athènes

Le soir, des anarchistes attaquent les policiers en faction et les véhicules garés devant les bureaux du parti de gauche au pouvoir *Syriza* avec des molotovs.

13/5, Athènes.

Un distributeur de billets de la *Banque du Pirée* est incendié dans le quartier de Petralona.

13/5, Thessalonique
Deux attaques coordonnées
ciblent des bureaux de *Syryza* :
vitres brisées et jets de peinture.

14/5, Kaisariani
A Kaisarini, ville de la banlieue
est de la capitale grecque, la
voiture de Mina Karamitrou
(rédactrice en chef pour la
chronique judiciaire de la chaîne
de télévision *OPEN*) part en
fumée tôt le matin. L'attaque
est revendiquée par *Des reporters
incendiaires anti-police*.

14/5, Kaisariani.
Un poste de police est attaqué
aux molotovs. Revendiquée par le
Groupe "Symphonie chaotique".

14/5, Thessalonique
Plusieurs engins explosifs sont
placés dans la station de métro
Trois septembre en chantier.
La revendication par *Des
anarchistes* se termine sur « *Feu
au développement capitaliste* »,
mentionne la grève de la faim
de Koufontinas et invoque la
mémoire de l'anarchiste Mauricio
Morales, mort lors de l'explosion
de sa bombe le 22 mai 2009 au
Chili.

15/5, Athènes
Le rassemblement pré-électoral
du parti libéral ND (*Nouvelle
Démocratie*) est attaqué par *Des
anarchistes* dans l'après-midi sur
l'avenue Syngrou. Après avoir
attaqué le service d'ordre du parti
et pris pour cible le bâtiment
dans lequel avait lieu le rencart
des politiciens, les assaillants ont
détruit et endommagé plusieurs
voitures des membres et élus
du parti.

15/5, Thessalonique
Un engin explosif de faible
puissance cible le *Centre
d'Information de l'Union
Européenne*, qui se trouve à
l'intérieur de l'enceinte très

En gros, les énergies renouvelables permettent d'acroître ce qu'on appelle désormais la *résilience de approvisionnement électrique*, c'est-à-dire sa capacité de continuer à fonctionner en cas de pépin, qu'il s'agisse d'une tempête, d'une coupure accidentelle ou d'un sabotage. Cette volonté de résilience pousse aussi vers une diminution de la centralisation du réseau électrique, dans la mesure où cela est possible. Mais ne confondons pas leurs mots avec nos appréciations, car l'actuelle centralisation du réseau électrique signifie déjà que nous sommes face à *un réseau* avec des structures attaquables disséminées partout sur le territoire. L'utilisation de l'électricité selon l'usage actuel de la société industrielle, restera en effet encore longtemps dépendante d'un vaste réseau de transport et de distribution.

Il ne surprendra aucun ennemi de l'autorité que les infrastructures énergétiques soient donc classifiées par l'Union Européenne (ainsi que par quasi tous les États dans le monde entier) sous le doux euphémisme d'« *infrastructures critiques* », qu'il s'agisse bien sûr d'une centrale, mais aussi d'un gazoduc, d'une ligne à haute tension, de transformateurs électriques, d'une éolienne ou d'un champ de panneaux photovoltaïques. Dans le rapport annuel 2017 de l'*Agence d'observation des tensions politiques et sociales dans le monde* (subventionnée par les colosses mondiaux des assurances), on pouvait ainsi lire que sur l'ensemble des attentats et sabotages comptabilisés en tant que tels dans le monde et perpétrés par des acteurs « non-étatiques », toutes tendances et inspirations confondues, rien moins que 70% visaient des infrastructures énergétiques et logistiques (soit : des pylônes, des transformateurs, des oléoducs et des gazoducs, des antennes-relais, des lignes électriques, des dépôts de carburants, des mines et des chemins de fer). Que les motivations derrière tous ces sabotages nous plaisent ou non n'est ici pas la question. Ce à quoi on pourrait réfléchir est de savoir, puisque l'énergie est un pivot de la domination au sens où elle est nécessaire à sa reproduction tout autant qu'elle assujettit et rend dépendant les dominés, s'il est possible de développer une *projectualité anarchiste* sur ce terrain. Autrement dit, est-ce que nous disposons d'analyses suffisantes pour comprendre le rôle joué par l'énergie, pour saisir l'importance des nouveaux projets énergétiques, et est-ce qu'il est imaginable de développer et de proposer une méthode de lutte basée sur l'action directe, la conflic-

tualité permanente et l'auto-organisation qui vise les infrastructures permettant à ce monde de s'alimenter en énergie ? Est-ce que nous pouvons envisager, imaginer, élaborer, une projectualité qui réussisse à nous porter au-delà des occasions présentées par le calendrier de l'actualité, en en déterminant nous-mêmes les temps et les angles ?

C'est en arrivant vers la fin de cet article, qu'un petit effort supplémentaire d'attention devient nécessaire. Je vais à présent faire une petite digression, car toute cette histoire sur l'énergie n'est au final qu'une possibilité, une potentialité, rien de plus. Ce qui m'intéresse au fond, ce qui *mérite* à mon avis l'attention des différentes compagnonnes et compagnons, est ce qu'on évoque souvent faute de mieux – et parfois à tort et à travers, comme c'est en général l'habitude chez les anarchistes, amants invétérés du chaos et du désordre, y compris à propos des termes plus ou moins précis – sous le terme de « *projectualité* ». Ne fuyez pas tout de suite, ou pas encore.

La question n'est pas forcément si rébarbative que cela. Selon moi, les anarchistes ne devraient pas courir derrière les événements (y compris quand ils nous présentent des situations sympathiques comme des affrontements avec la police et des destructions), mais devraient essayer de *créer* les événements eux-mêmes. Ne pas subir l'initiative d'autrui, mais *prendre l'initiative*. Ne pas suivre le cours des choses, mais aller à contre-courant, *vivifier notre courant dans le fleuve de la guerre sociale*. C'est de là qu'on pourrait, qu'on devrait – si vous me le permettez – partir : un projet autonome qui nous soit propre, qui intervienne dans une réalité qui nous entoure et nous englobe, un projet qui rende possible *l'agir*. Non pas la réalité qui intervient en nous, pour nous suggérer ou nous déconseiller les choses à *faire*. C'est précisément pour aller dans cette direction que je pense qu'on a besoin d'une telle *projectualité* anarchiste : se projeter dans la réalité de la guerre sociale avec des objectifs en tête, avec des méthodes et des propositions dans la poche, avec des analyses pour essayer de saisir les mouvements de l'ennemi. N'est-ce pas cela le cœur de *l'anarchisme autonome et informel*, celui de notre anarchisme ? Assez de courir derrière d'autres juste parce que c'est la situation du moment ou le sujet politique du jour (c'est-à-dire sans autre idée en tête que celle de participer). Si nous parlons aux

surveillée de la mairie. L'attaque est revendiquée par *Organisation anarchiste d'Attaque*.

19/5, Chaidari

A l'aube, l'agence *Eurobank* de l'avenue Athinou est incendiée.

En plus d'être un signe de solidarité avec la grève de la faim de Koufontinas, ce sabotage incendiaire est dédié aux compagnons poursuivis et inculpés en Italie, mais aussi à la compagneonne argentine Anahi Salcedo, blessée et arrêtée le 14 novembre 2018 à Buenos Aires et à la mémoire de Mauricio Morales.

19/5, Athènes

L'École de Police dans le quartier de Pefkakia est attaquée à l'aide d'un engin incendiaire par *Des anarchistes*.

Le même jour, *Des anarchistes* cassent les vitres de deux filiales bancaires (*National Bank* et *ELTA*). Enfin, *Attaque populaire* détruit le distributeur et les vitres d'une filiale de *Banque Alpha* au nord de la capitale.

19/05, Patras

Ce dimanche matin, *Des anarchistes* descendent dans les rues commerçantes du centre-ville et cassent les vitrines de nombreux magasins.

19/05, Thessalonique.

Des anarchistes cassent l'entrée des bureaux du parti d'extrême droite LAOS.

19/05, Athènes

Des attaques incendiaires coordonnées aux quatre coins de la capitale grecque ciblent : le *Collège New York* (Tavros), trois distributeurs de billets d'*Eurobank* et de *National Bank* (Gounari), un distributeur de *Bitcoin* (Agia Paraskevi), un distributeur de billets (Kipseli), deux distributeurs de la *Banque du Pirée et de Ethniki*

(Kato Petralona), un distributeur de billet de la *Banque du Pirée* (Ilisia) ainsi que les bureaux du parti *Nea Demokratia* (Alimos).

20/05, Athènes

Des anarchistes réalisent un sabotage coordonné avec des barricades enflammées de la circulation dans plusieurs secteurs de la capitale, notamment dans les rues Patission, Kokkinopoulou et Iera Odos.

20/05, Athènes

A Nea Filadephia, *Des anarchistes* brûlent un véhicule de la police municipale à l'aide de cartouches de gaz.

23/05, Athènes

Vers 22h, le *Groupe anarchiste court-circuit* attaque le tribunal à coups de bouteilles de peinture et de molotovs en solidarité avec la grève de la faim de Koufontinas et contre la terreur d'État.

23/05, Athènes

Les bureaux du parti *Syriza* sont attaqués à Ambelokipi. Les vitres sont brisées et de peinture projetée à travers. Cette attaque, en plus d'être une « *manifestation de haine envers tous les pouvoirs, peu importe leur couleur* », est revendiquée en solidarité avec la grève de la faim de Koufontinas.

25/05, Athènes

Le *Groupe anarchiste Mai noir* incendie une filiale de la *Banque du Pirée* et la banque de *Hellenic Post* à Kaisariani.

26/05, Elefsina - Quelques heures avant les résultats des élections, *Des anarchistes contre la mascarade électorale* attaquent un événement de *Syriza*. Après avoir forcé l'accès à la salle, le feu est bouté au stand du parti de gauche. « *Nous envoyons notre solidarité à D. Koufontinas qui est toujours hospitalisé après sa longue grève de la faim* ».

autres, c'est que nous avons quelque chose à dire, à proposer et à suggérer. Si nous analysons les conflits qui se déroulent autour de nous, ce n'est pas pour perdre notre boussole dans l'admiration ou le dégoût de ce que d'autres font ou ne font pas. Si nous désertons les scènes de la contestation aménagée et de la composition, c'est pour ouvrir des champs de lutte et de combat sur bien d'autres bases. Certes, je sais qu'il n'est pas trop difficile d'être d'accord avec les phrases ci-dessus. Mais ce qui l'est davantage, c'est d'aller au-delà et de *saisir le taureau par les cornes* : élaborer une projectualité qui permette d'agir en perspective, *quelque chose que nous avons créé, qui nous appartient, que nous chérissons, que nous approfondissons*, sans être limités par ce qui s'est passé près de chez nous, par ce qui se dit sur les réseaux sociaux ou les sites du mouvement, par ce que l'actualité a bombardé comme sujet sur lequel gloser à l'infini, toutes choses qu'en fin de compte, *nous subissons*. Sans projectualité, il est difficile d'arriver quelque part, on finit par s'agiter et se laisser agiter sans horizon.



« *La destruction nécessite – outre des connaissances élémentaires de l'ennemi, ses réalisations et ses projets –, une connaissance et une disponibilité des moyens de destruction. C'est l'aspect constructif qu'on mentionnait : rechercher, expérimenter, et ensuite partager les manières de s'attaquer à la bête technologique, à ses unités de production et à ses laboratoires, à ses mâts de télécommunication et à ses infrastructures énergétiques, à ses instruments de propagande et à ses fibres optiques. Il s'agit quelque part d'une nouvelle cartographie dont on a besoin, une cartographie de l'ennemi qui ne mentionne pas seulement les postes de police, les banques, les bureaux de partis et de syndicats, les institutions, mais sur laquelle on peut lire aussi tout ce qui alimente l'exploitation et la domination, tout ce qui nous enchaîne à ce monde. Une telle cartographie peut nous armer dans n'importe quelle situation. Qu'on soit en présence d'un calme plat ou d'un mouvement de révolte, qu'on soit impliqué dans une lutte spécifique ou qu'on intervienne pour saboter une nouvelle étape dans les guerres que mènent les États, elle servira à mieux regarder, à mieux cerner nos possibilités d'action. Lors d'un mouvement contre une restructuration de l'exploitation, il n'est pas dit qu'il soit impossible d'indiquer*

les relais de téléphonie mobile comme des infrastructures nécessaires à la flexibilité du travail ; tout comme il n'est pas dit que l'affrontement entre enragés et policiers dans un quartier ne puisse pas s'étendre au sabotage des infrastructures énergétiques. « Abandonner tout modèle pour étudier les possibles » disait le poète anglais, abandonner les modèles obsolètes d'un affrontement symétrique, abandonner toute médiation politique ou syndicale, pour étudier les possibilités de porter le conflit là où le pouvoir ne veut surtout pas qu'il advienne. »

Les chaînes technologiques
d'aujourd'hui et de demain (2016)

Revenons à présent à cette fameuse question énergétique : élaborer une projectualité sur ce terrain pourrait se révéler très intéressant. Car si cette société-titanic va effectivement vers le naufrage, détruisant au passage toute vie autonome, toute vie intérieure, toute expérience singulière, ravageant les terres, empoisonnant l'air, polluant les eaux, mutilant les cellules, pensons-nous vraiment qu'il serait déplacé ou trop hasardeux de suggérer que pour nuire à la domination, pour avoir quelques espoirs d'ouvrir des horizons inconnus, pour donner quelque espace à une liberté sans mesure et débridée, la suggestion de saper ses fondements énergétiques ne serait pas précieuse ?

Une telle projectualité prendrait clairement en ligne de mire un axe fondamental de la reproduction de la domination, l'énergie, même s'il est vrai qu'on ne sait pas avant d'avoir essayé ce que sa perturbation ou sa paralysie pourrait générer en termes de transformation sociale, ce qui n'empêche pas que nous savons de toute façon qu'il faut au moins que *la machine s'arrête pour que quelque chose d'autre puisse émerger*. De plus, il existe déjà de nombreux conflits en cours ou émergeant, permettant pourquoi pas des dépassements insurrectionnels

dans le cadre de luttes spécifiques contre un objectif précis, comme peut l'être par exemple une nouvelle centrale nucléaire, une mine, un parc éolien ou une ligne à haute tension. Mais plus profondément encore, et là nous touchons ce qui devait être à mon avis à la base d'une telle projectualité, c'est que la manière dont le système énergétique est construit (des centrales et éoliennes aux transformateurs, des lignes à haute tension aux boîtiers électriques de la moyenne tension, qui court sous les pavés et le long des routes) n'appelle pas à une conception centraliste ou autoritaire de l'affrontement, mais bien à son contraire. Une telle projectualité fait appel à de petits groupes autonomes, agissant chacun en fonction de leur analyse, de leurs capacités, de leur créativité et de leurs perspectives, pratiquant l'action directe contre des dizaines de milliers de cibles, souvent sans défense particulière, et atteignables de nombreuses manières différentes. Si l'histoire des combats révolutionnaires regorge d'exemples significatifs sur les possibilités d'action contre ce qui fait tourner la machine étatique et capitaliste, en jetant un coup d'œil aux chronologies récentes de sabotages, le présent n'en est pas dénué non plus dans différents contextes européens.

Se défaire des embarras qui accompagnent assez souvent les débats entre révolutionnaires quand il s'agit de couper le jus de ce monde. Oser affronter la question de la projectualité pour s'émanciper du triste sort d'anarchistes trop souvent à la remorque d'autrui. Ce qui peut s'ouvrir, c'est la possibilité de milliers de sabotages diffus frappant l'approvisionnement énergétique du monstre qu'il faut abattre. Personne ne peut prévoir ce que ça peut donner, mais une chose est sûre : c'est une pratique de la liberté.

•••

| A l'ombre du baroque |

Qu'ont en commun les billets payants pour visiter les églises de Lecce et l'expulsion d'une Bibliothèque anarchiste dans un immeuble occupé depuis trois ans ? Rien, apparemment.

Et pourtant si. Ces deux actes, qui semblent déconnectés entre eux, nous parlent d'un changement de la ville et de la manière de la vivre, un changement qui concerne *tout le monde*. Deux opérations qui visent à accentuer de plus en plus ce processus connu sous le nom de *gentrification*, consistant à transformer les centres-villes historiques en une vitrine pour le seul usage et la consommation des usagés fortunés ; une vitrine qui peut être seulement *regardée, visitée et utilisée* aux horaires diurnes, ou *consommée* à ceux nocturnes, dans les innombrables lieux où se développe la movida. Une ville qui ne peut donc plus être *vécue*.

La vie réelle disparaît avec les anciennes façons d'être ensemble à travers lesquelles se développait la socialité entre les individus – par exemple en jouant et en mangeant ensemble dehors sur une petite place –, suite à un mouvement centrifuge qui la repousse *hors* des centres-villes, un mouvement mis en œuvre avec la hausse des loyers et du coût de la vie d'un côté, les normes sur le « vivre ensemble » de l'autre ; ces normes qui établissent qu'il n'est plus possible de manger ou de boire dans la rue, mais uniquement dans les lieux très chers. Un « vivre ensemble » très étrange, qui concerne uniquement les clients pauvres des rues du centre, mais ne s'applique pas *dans* le monde de la richesse, où les serveurs sont exploités à 20 euros pour une soirée de travail.

Le paradoxe que ne voient pas ceux qui parlent du tourisme comme forme de retombée économique sur le territoire est le suivant : face à une énorme exploitation

et aux salaires de misère, ce sont les habituels propriétaires et spéculateurs qui s'enrichissent toujours plus. Ce n'est pas un hasard si l'expulsion de la Bibliothèque anarchiste s'est produite parce qu'une spéculatrice bien connue liée à la politique, Béatrice Baldisser, a acheté un énorme bâtiment pour en faire un complexe de luxe, comme elle en possède d'autres, où il faut des centaines d'euros pour dormir. Pas vraiment une somme à la portée de tous... Et pour y parvenir, ils ont aussi jeté à la rue un nord-africain qui habitait là depuis un quart de siècle.

C'est le totalitarisme de l'Économie et de l'Argent qui étend son voile funèbre sur la vie de tous les pauvres, les démunis et les exploités, en accord étroit avec la Politique. Les « Décrets sur la sécurité » réussis, lancés aussi bien par la gauche que par la droite, représentent précisément le bras armé de l'Économie visant à surveiller ce « décorum » dont il a été question. Une surveillance toujours plus obsessionnelle et restrictive construite à base de normes, de police, de caméras, de Zones à Trafic Limité (ZTL), d'armées dans les rues des villes, d'une militarisation massive de nos vies et de nos pensées, sans compter les pouvoirs accrus et les armes fournis aux riches et à leurs défenseurs, comme en témoigne la récente loi sur la dite « Légitime Défense » ou le Taser désormais en dotation chez les flics. Se taire ou se contenter de geindre contre tout cela signifie se rendre. S'opposer est la seule voie possible pour ceux qui ont la liberté au cœur. S'opposer et ouvrir des espaces de liberté.

Bibliothèque anarchiste Disordine

Tract distribué à Lecce (Italie), juin 2019

